

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

Par Fabrice HATEM

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

Chapitre 1. Coup de foudre au village

La fête du village battait son plein. Comme d'habitude, Chango était très entouré par les filles. C'était un chenapan, un fils de personne, qui avait encore fait des siennes deux mois auparavant, en allant brûler la case au mil, un soir qu'il était ivre, dans le village d'à côté. Les habitants s'étaient alors lancés à sa poursuite, armés de fourches et de machettes. Et, malgré sa force et stature, il se serait fait salement amocher s'il ne s'était caché pendant plusieurs semaines au fond d'un bois de palmiers royaux, dans la colline. Grâce à ses femmes, qui venaient, la nuit, lui apporter à manger, il avait pu ainsi subsister pendant plusieurs semaines.

Mais, depuis le début de la soirée, il cherchait à rattraper le temps perdu, bâfrant et buvant plus que de raison, et dansant avec toutes les filles qui tournaient autour de lui comme des papillons attirés par la flamme - car il était très beau dans son costume rouge, et de très loin le meilleur danseur du bal. Cela faisant bien un peu de peine à Obba, sa première femme, qui était aussi la fille du chef du village, et qui, très amoureuse, s'était mariée avec lui deux ans plus tôt, malgré les conseils de sa famille.

Il y avait une autre fille qui regardait Chango, de loin. Elle s'appelait Ochun. Elle avait une abominable réputation de fille dévergondée, mais comme elle était aussi très belle et très aguicheuse dans sa jolie robe de soie jaune, les hommes s'empresaient tous auprès d'elle. Cela mettait en rage les femmes du village, dont beaucoup de maris étaient déjà passés dans ses bras. Aussi échangeaient-elles en chuchotant les ragots les plus insultants... mais pas entièrement infondés.

- Tu te souviens quand elle a du s'enfuir du village, rouge de honte, quand Yemaya l'a trouvée au fond d'un puits, toute nue, avec son mari ?

- Il paraît qu'une fois arrivée en ville, elle a du faire la putain pour survivre, car elle n'avait pas un sou...

- Oui, et c'est même comme ça qu'elle a rencontré ce gros cousu d'or, Aye Shaluga, qui la couvre de bijoux !!

- Mais ça ne l'empêche pas de continuer à voir Oggun, le forgeron.

- On dit même que c'est son père qui la lui envoie pour payer ses charrues.

- C'est-y pas une honte, de voir cette traînée toute couverte de bijoux et de soie aguicher nos hommes, pendant que nous, on se tue à piller le mil à longueur de journée ?

Ochun n'avait cure des ragots, car toute son attention était fixée sur Chango. Comme il roulait bien les épaules en dansant le Guaguanco !!! Et ce buste si musclé, comme il savait bien le balancer !! On aurait dit qu'il coupait la canne à sucre à puissants coups de machette !! Et ces cambrements réguliers du bas-ventre vers

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

l'avant, c'était vraiment très prometteur !! Elle avait d'ailleurs entendu dire que Chango était un amant sans égal, dont la virilité éclatait comme un tonnerre, foudroyant de plaisir ses partenaires féminines. Cela donnait envie d'essayer, rien que par curiosité.

C'est vrai, il était déjà marié, et avait même deux épouses. Mais Ochun, de ce côté-là, était assez partageuse. On disait aussi que Chango était un peu fainéant et se laissait entretenir par ses femmes. Mais, là aussi, ce n'était pas très grave : Ochun avait tout l'argent qu'elle voulait, entre son riche mari et tous les autres hommes qui lui tournaient autour. Si nécessaire, elle trouverait bien, d'une manière ou d'une autre, les moyens d'entretenir Chango.

Mais pourquoi ne la regardait-il même pas ? Elle était pourtant la plus jolie fille du bal !!! Bon, il allait falloir utiliser les grands moyens. Mais pour aguicher les hommes, elle n'avait pas trop de problèmes, elle savait ce qu'il fallait faire. Ochun commença donc à danser, en remuant ses hanches dans un sensuel mouvement circulaire, tout en mettant sa poitrine en valeur par de légères avancées du buste, tout en faisant décrire à ses bras de délicates et féminines volutes. Elle s'était placée suffisamment près de Chango pour qu'il la remarque, mais suffisamment loin pour qu'elle n'ait pas l'air de chercher à capter son attention.

Cela fonctionna à merveille : au bout de quelques instants, le regard de Chango commença à caresser les hanches et le dos d'Ochun.

- « Mais qu'est-ce que tu as encore ? » lui demanda Oya, sa seconde femme avec qui il était en train de danser, sentant sans doute que son attention était attirée ailleurs.

- Rien, rien... je suis fatigué, si un s'arrêtait un peu ?
- T'en reluque encore une autre, c'est ça ? Cette putain d'Ochun, peut-être?

Mais Chango, d'un naturel bouillant et impulsif, se fichait pas mal des crises de jalousie d'Oya. Ce qu'il lui fallait impérativement, tout de suite, c'était serrer contre lui les hanches et la poitrine d'Ochun. Prenant à peine le temps d'arrêt nécessaire pour éviter d'humilier cette tigresse d'Oya, il se dirigea droit vers Ochun pour commencer avec elle une Rumba endiablée, dont la plus immédiate conséquence est qu'ils furent rapidement empris l'un pour l'autre d'un violent désir. Pour parachever son oeuvre, Ochun glissa d'un air coquin, à la fin de la danse, un petit gâteau de miel dans la bouche de Chango, en n'oubliant pas de lui caresser légèrement les lèvres de ses doigts.

Pour elle comme pour lui, c'était le coup de foudre. Compte tenu de leur tempérament bouillant, tout cela aura dû logiquement se conclure le soir même par une étreinte brutale et passionnée. Mais tout de même, les deux épouses de Chango assistaient aussi à la fête, et Ochun ne tenait pas à avoir de nouvelles embrouilles avec les femmes du village, notamment la redoutable Oya qui, justement, la regardait en ce moment d'un sale œil depuis l'autre bout de la place. Mieux valait éviter un nouveau scandale. Aussi Ochun partit-elle quelques instants plus tard pour rentrer chez elle par un sentier longeant le petit bois.

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

Mais Chango, lui, n'hésita pas. Voyant Ochun partir, il la suivit discrètement, prit un raccourci et se cacha derrière un arbre. Et quand elle passa devant lui, il bondit sur elle pour la posséder.

Ochun, cependant, était orgueilleuse. Certes, elle désirait violemment faire l'amour avec Chango, sentir en elle la puissance de sa virilité. Elle était bien décidée à tomber dans ses bras à la première occasion. Mais elle n'était tout de même pas une Marie couche-toi-là que les hommes pouvaient prendre à leur guise, quand cela leur plaisait. C'est elle qui décidait où, quand, comment et, éventuellement, à quel prix. Elle résista donc de toutes ses forces à Chango, le griffant, le mordant, lui donnant des coups de pieds et de poing...

Mais Chango - quelle muscles puissant, cet homme, elle en frémissait de désir - était vraiment beaucoup plus fort qu'elle. Au bout d'un instant, il allait parvenir à ses fins et violer Ochun. A cet instant, Elegba, un grand ami d'Ochun, passa par là.

- Au secours. Elegba !! Chango veut me violer !!

- Qu'est-ce tu fais là, Chango ? Arrête tout de suite, ou tu vas avoir affaire à moi !!!

Chango était beaucoup plus fort que cet avorton tordu d'Elegba, et aurait pu n'en faire qu'une bouchée s'il l'avait voulu. Mais il avait aussi peur de lui, du fait de sa réputation de jeteur de sorts. Et s'il allait l'ensorceler avec sa gnanga et le rendre impuissant ? Ce serait vraiment la fin du monde. Chango laissa donc partir Ochun et rentra, fort penaud, chez lui, où l'attendaient sa première épouse, Obba, au bord des larmes, et sa seconde femme Oya, absolument hors d'elle, et apparemment décidée, armée d'une machette, à lui faire payer très cher son nouvel écart de conduite.

La nuit suivante, Ochun et Chango - qui avait réussi à tromper la vigilance d'Oya - se retrouvèrent sous un palmier royal, sur la grande colline au dessus du village, pour y devenir amants. L'étreinte fut particulièrement passionnée. Jamais Ochun - qui avait pourtant de l'expérience - n'avait fait l'amour avec un homme aux muscles aussi puissants, doté d'un sexe aussi dur et aussi impétueux. Jamais Chango n'avait été caressé avec autant de science, ni joui d'un corps de femme aussi bien doté pour donner à l'Homme toutes sortes de voluptés.

Lorsque le matin parût, Chango, éperdument amoureux, demanda à Ochun de venir vivre auprès de lui.

- Mais tes deux femmes ?

- Elles s'habitueront. Et puis, tu verras, ta case sera belle et spacieuse.

Elle aussi amoureuse comme jamais elle ne l'avait été auparavant, Ochun vint s'installer dans l'après-midi même - avec son paon, ses robes de soie jaune, ses colliers d'or et ses bracelets de cuivre - dans la belle case, toute ornée de miroirs, que Chango lui avait préparée. En arrivant, elle l'y trouva, rayonnant d'amour, un beau collier de perles d'or et de corail à la main.

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

- Tiens, c'est pour toi. Ce sont nos deux couleurs préférés, le rouge et le jaune: comme cela, nous serons toujours unis, tant que tu le porteras.

En se regardant dans le miroir, ornée du beau collier de Chango, elle éprouva un double et violent plaisir : d'abord parce que le collier lui allait à merveille et le rendait encore plus belle, ensuite parce qu'il valait sûrement très cher. Et, d'un même mouvement, ils se déshabillèrent et se précipitèrent l'un contre l'autre sur la natte.

Pendant plusieurs semaines, Chango et Ochun ne se quittèrent plus, et malgré leurs étreintes constamment répétées, leur désir, loin de s'affaiblir, continuait à grandir.

Mais, pendant ce temps, la jalousie envahissait le cœur de ceux qu'ils délaissaient : Oya la tigresse et Obba la fidèle, les épouses de Chango ; et Oggun, le plus redoutable des amants d'Ochun. Et cela allait provoquer toute une série de drames que je vais vous raconter maintenant.

(A suivre)